

Du 07 mai au 09 juillet 2016

RAPPORT D'ÉCHANGE

Dans la famille Gonzalez Sanchez au Pérou

Avec Sébastien



Johanna Charpentier

Table des matières

Introduction.....	3
Présentation du cadre	4
a) Le pays	4
b) La famille.....	7
c) L'école	10
Le journal de bord.....	16
a) Une semaine type	16
b) Les journées marquantes.....	17
Impressions personnelles	24
Conclusion	30
Les sources	31
Remerciements.....	32

Introduction

« Pourquoi le Pérou ? », voilà une question que l'on m'a de nombreuses fois posée au cours de mon échange.

A l'origine, j'ai voulu entrer à l'Ecole Alsacienne en grande partie pour les échanges linguistiques qu'on y propose. En effet, lorsque dans votre collège on vous propose l'Angleterre un an sur deux pour une semaine, il y a de quoi être jaloux lorsque l'on sait que pas si loin de chez soi certains partent pour deux mois au Pérou, en Nouvelle-Zélande, en Australie ... De quoi vous motiver pour avoir de bons résultats afin de changer d'école.

Entrée en troisième, le rêve se réalise à moitié : je suis à l'Alsacienne. Quel bonheur ! Une année fabuleuse qui se termine par la demande des échanges longue durée. A cet instant on tient le dossier de candidature et on se dit « c'est impossible, je ne serai jamais prise, ce serait trop beau ». En même temps, « qui ne tente rien, n'a rien », donc on complète le dossier. Parmi les pays proposés, certains me sautent aux yeux : Australie, Pérou et Nouvelle-Zélande. Je mets le Pérou en choix numéro deux mais après une longue hésitation avec la première place.

Rentrée de seconde, un mois après : rendez-vous avec Mme Ellinger. Le stress monte, est ce positif ou négatif ? Soudain le bonheur à l'état pur lorsque l'on entend « il y a une possibilité au Pérou ». On tente de rester calme mais dans la tête tout fuse et on s'imagine déjà là-bas.

Tout cela rappelle de bons souvenirs mais ne répond pas à la question « pourquoi le Pérou ? ». La réponse est simple : d'un côté pratique, l'énorme avantage de pratiquer l'anglais en classe et l'espagnol en famille. A cela s'ajoute le fait que je suis déjà allée au Pérou lorsque j'avais quatre ans mais qu'au retour de ce voyage mes souvenirs se sont complètement évaporés. J'avais donc l'honneur de dire aux autres : « Je suis déjà allée au Pérou mais je n'en ai aucun souvenir donc je ne pourrais pas te raconter »... Pas très glorieux. Maintenant je pourrai répondre : « J'y suis allée et si tu veux qu'on en parle assieds-toi parce que l'histoire est longue ». Enfin, j'ajoute le fait que j'ai une grande tante d'origine Péruvienne dont l'extrême gentillesse m'a énormément motivée pour aller à la découverte de son pays qu'elle aime tant.

Autant de choses qui m'ont fait choisir ce pays et adorer cette expérience. Je ne regrette en rien de ne pas être allée en Australie et retournerais bien volontiers au Pérou. Je suis ravie également d'avoir pu partager cette expérience avec Juliette Zanartu et Clara Bicheron. Cela m'a permis d'apprendre à les connaître et nous avons passé de vrais bons moments ensemble.

Présentation du cadre

a) Le pays

Le Pérou, situé en Amérique du Sud le long de la côte ouest, est découvert par les Européens en 1532 lors de l'exploration du « Nouveau Monde ». Sa superficie de 1 285 220 km², quasiment égale à deux fois celle de la France (547 030), fait de lui le troisième plus grand pays du sous-continent. En 2016, sa population est estimée à 31 millions d'habitants, soit près de 5 % de la population de l'Amérique latine. Après une forte croissance démographique elle est maintenant considérée comme modérée. L'économie du pays représente l'une des plus compétitives d'Amérique Latine.



Le Pérou a connu de nombreuses civilisations dont la plus célèbre est celle des Incas. En effet, lors de la découverte du « nouveau monde », les incas étaient majoritairement présents et les plus puissants. Ce sont donc eux qui ont été les premiers décrits aux Européens par les Conquistadors et qui sont ainsi restés dans les mémoires. Néanmoins, on compte six principales périodes avant la conquête du Pérou par les Espagnols : « pre-ceramica », « inicial de la ceramica », « formativa », « auge », « fusional », « imperial » et la « conquista » ce qui représente près de 44 civilisations différentes entre – 8 000 et 1 532. Les incas n'ont vécu que sur 230 années environ, soit une toute petite partie. C'est ce qu'a cherché à nous enseigner Mr de Trazegnies, propriétaire du Musée Larco, que nous avons visité.

Au cours de la conquête, les incas fragilisés par une guerre civile, n'ont pas réussi à faire face à Francisco Pizarro qui modifia complètement l'organisation des civilisations péruviennes et les soumit à son autorité.

C'est finalement en 1824 que le Pérou récupéra son indépendance, notamment grâce à José de San Martín et Simón Bolívar qui étaient à la tête des troupes rebelles.

La politique péruvienne, souvent considérée comme corrompue par les citoyens, repose sur la Constitution de 1993 qui prône une République « démocratique, sociale, indépendante et souveraine ». Le 5 juin ont eu lieu les élections présidentielles qui se jouaient entre « Keiko » de la force populaire et « PPK » du parti pour le changement. A l'issue du second tour, c'est finalement PPK qui l'a emporté de justesse avec 50,12% des votes. Ce fut l'élection présidentielle la plus serrée de l'histoire du Pérou et j'y étais !



Le territoire est divisé en 24 régions elles-mêmes divisées en provinces. Lima, la capitale, constitue un cas particulier car elle est, en plus, divisée en 43 districts. A elle seule, la capitale représente presque le tiers de la population totale et constitue ainsi la cinquième plus grande ville d'Amérique Latine. La famille de Sébastien habite à Lima dans le district appelé Miraflores qui rassemble la bourgeoisie péruvienne et qui constitue le centre économique de Lima. Ce district fait ainsi parti des plus beaux et offre une superbe vue sur l'océan Pacifique.



Régions du Pérou



Districts de Lima

Le Pérou possède une très importante biodiversité notamment grâce à la présence de trois écosystèmes différents : la « costa » (la côte) qui abrite la majorité de la population pour une petite

superficie (10% du territoire), la « sierra » (la montagne) qui concentre 30% de la population pour 30% du territoire et enfin la « selva » (la forêt d'Amazonie) qui a la plus grande superficie mais est le moins peuplée. En effet, la selva représente surtout une réserve naturelle où vit la majorité de la faune péruvienne. Grâce à ces trois zones naturelles, le Pérou possède une richesse animale et végétale très importante.

On remarque également une grande diversité d'ethnies, due aux nombreuses migrations et colonisations qui ont eu lieu au cours du temps. Ainsi, plusieurs langues sont parlées au Pérou dont les principales sont l'espagnol et le quechua. Pour ce qui est de la religion, les trois quarts de la population sont catholiques.

Grace à la grande diversité des écosystèmes ainsi que la diversité d'ethnies, le pays possède une gastronomie très riche et variée. Les plats traditionnels tels que le ceviche (poisson cru mariné) ou le lomo saltado (fines lamelles de viande poêlées avec des légumes) font partie du patrimoine que les Péruviens sont fiers de défendre. A cela on ajoute une grande diversité de fruits. Malgré la qualité de leur gastronomie, il est indéniable qu'elle reste légèrement inférieure à la française qui est et restera la meilleure... Notion maintes fois débattue avec le père de Sébastian !



Ceviche



Lomo saltado

b) La famille

Au cours de ces deux mois d'échange, j'ai partagé la vie de la famille Gonzalez-Sanchez que je ne suis pas prête d'oublier.



Elle se compose en premier lieu de Maria-Elena, la mère de Sébastien. Elle est ancienne second ministre (équivalent de notre ministre de l'intérieur) et maintenant professeur dans une école d'économie. En arrivant au Pérou, je la connaissais déjà un peu grâce à sa visite chez nous durant le séjour de Sébastien en France.

Elle a toujours veillé à ce que j'aie tout ce dont j'avais besoin et que je me sente comme chez moi. Elle m'a véritablement intégrée dans la famille et m'a permis de profiter pleinement de cette expérience.

Ce qui me fascinait chez elle, c'était sa capacité à changer d'attitude : de la maman poule un peu « gâteuse », elle devenait la « Mama espagnole » qui donne des ordres et qu'on respecte. Par ailleurs, elle est une excellente cuisinière !

Suit Eduardo, le père de Sébastian, qui est à la tête d'un cabinet d'avocats.

C'est probablement avec lui que je m'entendais le mieux dans la famille. Toujours très courtois et pourtant blagueur, il me rappelait un peu mon père. Tout au long du séjour, ce fut un débat sur lequel des deux pays, France ou Pérou, était le mieux, cela toujours en plaisantant. Au cours de ces deux mois, il a insisté pour me faire découvrir toutes les traditions culinaires du Pérou en m'emmenant dans les meilleurs restaurants de Lima sinon du pays. Chaque fois c'était un régal en plus d'être une soirée très conviviale.

Il est arrivé plusieurs fois que pour une raison ou une autre, je mange seule avec lui ce qui nous permettait d'avoir des discussions fort intéressantes où la barrière de la langue disparaissait presque complètement.



Ensuite Santiago, le frère de Sébastian, qui a 14 ans.

Mon avis sur lui est partagé. Dans un sens il a vraiment été agréable de vivre en sa compagnie parce qu'il est drôle et gentil : je me rappelle qu'au début du séjour il me demandait chaque soir comment avait été ma journée (chose relativement incroyable pour un garçon de 14 ans ...) mais également parce qu'il m'a admise dans la famille comme si j'avais été une sœur (ce qui implique beaucoup de taquineries). En ce sens il était adorable.

En parallèle, je me disais souvent que s'il avait été mon correspondant cela aurait été bien compliqué : en effet, il tient à son confort et passe les trois quarts de son temps libre à jouer sur des jeux de guerres en ligne. Malgré cela, rien que le fait d'évoquer son nom me fait sourire.

Enfin Sébastian, mon correspondant de 16 ans comme moi.

Le fait que ce soit un garçon et moi une fille en a choqué plus d'un. Néanmoins, cela ne m'a pas paru être un inconvénient bien au contraire. En effet, bien loin du style manucure et mini-jupe, je voulais être avec quelqu'un de sportif et travailleur : tout ce qu'est Sébastian. A cela s'ajoute le fait qu'il est aussi plus intéressé par les matières scientifiques que littéraires.

J'étais assez étonnée de voir la différence entre le Sébastian en France qui étais assez feignant en classe et n'a pas fait un seul devoir en deux mois et le Sébastian du Pérou qui travaillait tout le week-end pour un examen. Même s'il y a eu certains petits problèmes lors de sa venue en France dus à la différence d'éducation (beaucoup plus souple chez lui), cela a été un réel plaisir de partager cette expérience avec lui et je le remercie mille fois pour ce qu'il m'a fait vivre au Pérou.





J'ajoute Lucas qui fait définitivement partie de la famille. C'est un petit Jack Russel absolument adorable et complètement surexcité qui me réclamait des caresses chaque jour. Je n'ai pas de chien en France et le regrette. J'ai donc adoré être avec lui pendant deux mois.

Par ailleurs, il y avait Emma, Rosa et Arnaldo les trois aides de la famille. Je connaissais bien Arnaldo, le chauffeur, qui nous accompagnait et nous ramenait chaque jour du collège. Il était vraiment très gentil et me demandait chaque fois comment s'était passée ma journée, me posait des questions par rapport à la France. Quant à Emma et Rosa je les voyais moins car elles repartaient avant que je rentre de mes activités.



Ainsi, ce que je retiens de la famille est extrêmement positif. J'ai eu beaucoup de chance d'être avec eux. Ils m'ont tous permis de profiter pleinement de cette expérience en me faisant découvrir des milliers de choses inconnues tout en me permettant de me sentir comme chez moi. Je me souviens de Maria-Elena me disant chaque fois que je demandais quelque chose « Ici c'est ta maison donc tu invites qui tu veux, tu manges ce que tu veux, tu fais ce que tu veux ». Merci à eux pour tout ce qu'ils ont fait pour moi.

c) L'école



Markham College est une école privée, laïque, dirigée par Marco Bassino Pinasco et inaugurée en 1946 par un expatrié anglais nommé Clements Robert Markham. Elle assure la scolarité des élèves de quatre à dix-huit ans et accueille 2 000 élèves environ. C'est un établissement bilingue anglais/espagnol qui fait passer l'IGCSE (International General Certificate of Secondary Education) et qui offre la possibilité de passer le baccalauréat international. Elle est l'une, sinon la plus prestigieuse école du Pérou.

L'école se donne pour objectif d'encourager les élèves à avoir confiance en eux, à être indépendants et responsables, tout en promouvant la bonne humeur. En retour, les qualités attendues chez les élèves sont honnêteté, sens de l'équité, respect de la vie en communauté et esprit d'équipe.



La tradition ayant une place importante dans cette école, il y a un uniforme obligatoire pour les élèves. Néanmoins, à partir de dix-huit ans pour les élèves qui préparent le bac, il n'y a plus d'uniforme défini.

Ici, nous voilà tous les trois prêts à partir.

La scolarité à Markham se divise en trois cycles :

- la « early years section » qui encadre les enfants de quatre à sept ans ;
- la « lower school section » de sept à onze ans ;
- la « upper school section » de onze à dix-huit ans.

L'année est divisée en deux semestres, eux-mêmes divisés en deux bimestres. Entre chaque bimestre, il y a une semaine de vacances et trois semaines entre les deux semestres. Entre deux années scolaires, ils ont sept semaines de vacances. Ce qui fait un total de 37 semaines de cours et 12 semaines de vacances contre 16 semaines en France.

A partir de leur première année de « lower school » (sept ans), les élèves sont répartis en quatre maisons qui s'affrontent dans des épreuves sportives et académiques dans le but d'obtenir la « protection du fondateur », un titre très convoité. Cochrane (rouge), Guise (bleu), Miller (vert) et Rowcroft (jaune) sont les quatre noms des maisons et étaient, à l'origine, des personnalités anglaises : un seigneur, un vice-amiral, un général et un diplomate.

Parmi les épreuves sportives on compte le Swimming Gala et les Sports Day. Du côté académique, il s'agit d'un concours de culture générale et de débats. Il y a également des épreuves diverses telles que le tir à la corde ou encore des concours de talents comme Markham on Stage. A ces épreuves on ajoute les compétitions inter-house en football, basketball, rugby, cricket, hockey, volleyball, softball, tir à l'arc, tir, escalade, surf, tennis de table, tennis, badminton, échec, croquet etc... A la tête de chaque house se trouvent deux professeurs et deux élèves capitaines. Leur objectif est de valoriser l'esprit d'équipe tout en permettant à chacun de valoriser ses talents.

Journée des « Sports Day »



Les niveaux comportent 150 élèves environ, ce qui représente sept classes de plus ou moins vingt élèves. La composition des classes change continuellement selon les cours, il n'y en a pas de définie à l'origine. Ce fonctionnement à l'énorme avantage d'éviter les heures de permanences et permet de connaître tous les élèves de sa promotion. Néanmoins, cela empêche d'avoir une union

entre les élèves d'une classe, même s'il y a bien sûr une cohésion dans chaque groupe. L'objectif est également de faire des classes de niveaux, notamment en langues, maths et sciences. Il n'y a pas de délégué de classe. Néanmoins, l'école offre à ses élèves de nombreuses possibilités d'avoir des responsabilités à travers tous les "leaderships" mis en place. La première est de devenir capitaine de sa maison. C'est un rôle offert aux élèves à partir de seize ans pour un mandat d'un an renouvelable. Pour cela il faut se faire élire par les autres élèves. Ce rôle est très convoité car il n'y a que quatre maisons et seulement deux capitaines par maison, une fille et un garçon. La seconde possibilité est d'être capitaine d'un conseil. L'école en compte six : aventure, environnement, humanitaire, international, culture et sport. Ici encore, il y a deux capitaines par conseil pour un an renouvelable.

Les emplois du temps comportent obligatoirement des mathématiques, de l'espagnol, de l'anglais, des sciences, l'histoire du Pérou et du sport. Par la suite, l'élève fait le choix de trois options dont histoire et/ou géographie. Les autres options proposées sont : art, économie, théâtre, français, cuisine et nutrition, sport renforcé ou musique. Les cours sont enseignés en anglais excepté ceux d'espagnol, d'histoire du Pérou et de religion qui le sont en espagnol. La majorité des professeurs étant anglais, cela permet aux élèves d'adopter un bon accent. J'ai été étonnée par le peu de langues proposées. En effet, seul le français est proposé : il est même obligatoirement enseigné de onze à treize ans ; par la suite, il devient optionnel. Il n'y a ainsi pas d'allemand, de chinois, d'italien, de Russe, de latin ni de grec. Les langues constituent en effet un domaine remarquable à l'Ecole Alsacienne. En revanche, l'apprentissage de l'anglais à Markham suit le programme qu'ils ont en espagnol. Ainsi il y a les séquences théâtre, poésie et roman, ce qui n'est pas le cas pour nous. Il existe deux types différents de cours d'histoire : le cours général et celui sur le Pérou tandis qu'en France les deux sont regroupés. Il est étonnant que l'histoire et de la géographie soient en option alors qu'elles sont obligatoires en France.

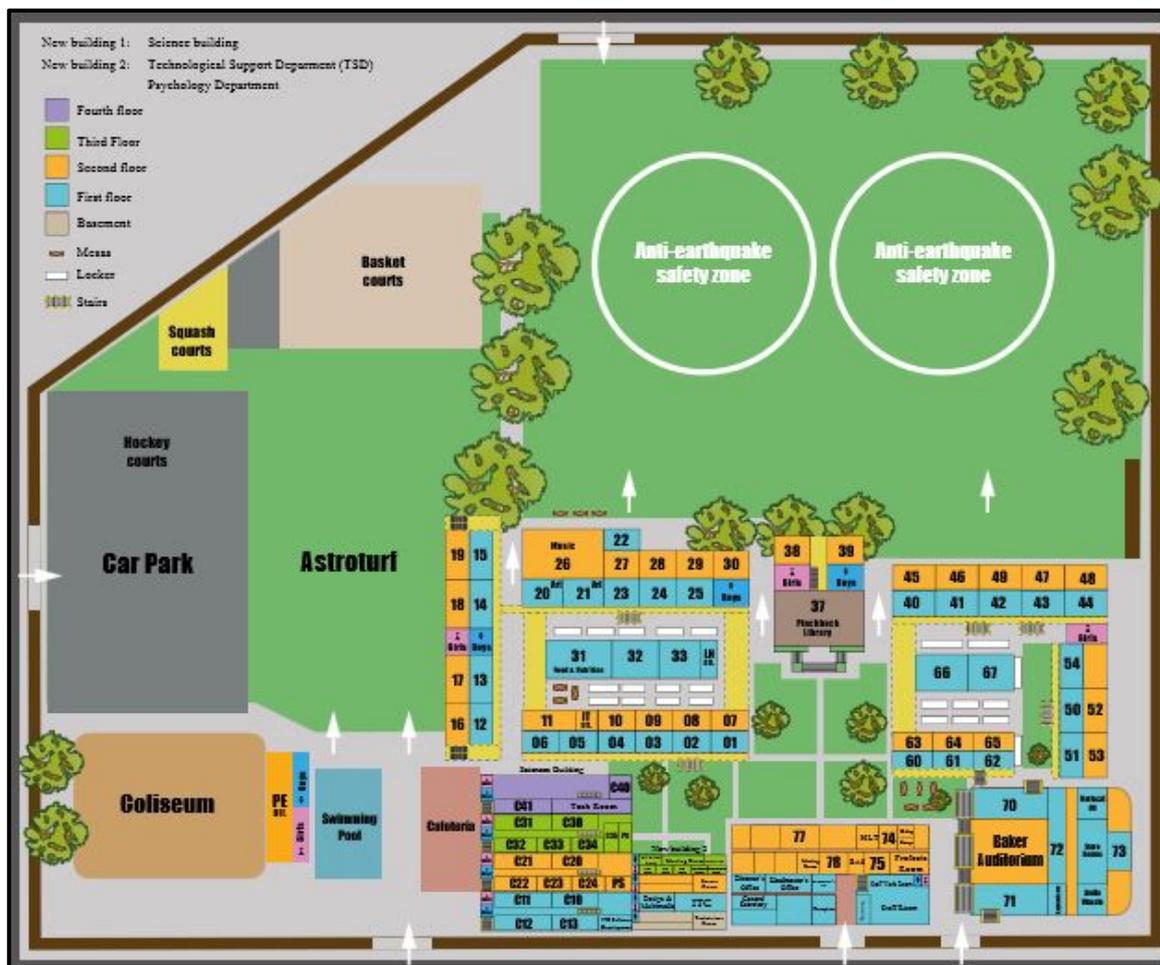
Leurs emplois du temps diffèrent par ailleurs par la durée des cours qui sont de 45 minutes maximum, ce qui représente six cours le matin et seulement deux l'après-midi. Ainsi une semaine de cours comporte 40 classes contre seulement 34 en France. Grâce à ce fonctionnement, les matières sont plus réparties dans la semaine. Par exemple ils ont sciences, anglais, histoire, maths et espagnol quatre jours sur cinq. On note également l'absence quasi complète d'heures de permanence et deux récréations le matin, une tous les deux cours. Tous les élèves d'un niveau ont les mêmes cours aux mêmes moments ce qui implique d'avoir suffisamment de professeurs par niveau.

La différence la plus importante reste l'horaire de fin des cours, chaque jour à 14h45. Néanmoins la plupart des élèves restent à l'école l'après-midi pour leurs activités sportives ou artistiques. L'école propose 45 activités différentes dont 16 sportives, 11 artistiques et 2 humanitaires. Ces activités extra-scolaires occupent une place privilégiée dans la scolarité des élèves. Elles leur permettent d'explorer leurs talents et de développer de nouveaux intérêts. A cela on ajoute la valeur sociale de ces activités qui permet de se faire des amis et d'améliorer son esprit d'équipe tout en étant en dehors du milieu académique.

C'est l'école qui fournit aux élèves les cahiers et classeurs nécessaires à la prise de notes ; ce qui permet d'éviter les supports non-adaptés. Cependant les élèves sont autorisés dès onze ans à apporter leur ordinateur en classe. Même si certaines personnes les utilisent de manière injustifiée, il

est souvent pratique de les avoir à portée de main. Que ce soit pour des recherches ou des travaux en groupe sur drive, ils sont très souvent sollicités. Pour ce qui est du type d'enseignement, il n'y a pas du tout de prise de notes : on recopie ce que le professeur écrit au tableau ou il distribue des feuilles.

L'école est constituée d'un ensemble de bâtiments ainsi que de nombreuses installations. Pour ce qui est du côté académique, elle présente onze groupements de bâtiments. Ceux-ci sont organisés par matières et non par âge des élèves. En dehors de celui de sciences, les bâtiments sont tous de deux étages maximum ce qui permet d'avoir un espace très ouvert et lumineux. Les professeurs ont leur propre classe ce qui leur évite d'avoir à se réinstaller à chaque cours et qui leur permet de décorer la salle selon leur souhait. Les élèves ont donc cours dans tous les bâtiments de l'école ce qui permet de mélanger tous les niveaux. Cependant Markham est divisé géographiquement en deux campus, un pour les quatre/dix ans et un pour les onze/dix-huit. Ainsi les plus grands sont séparés des plus petits.



Plan général du campus



L'école utilise exclusivement ses propres installations sportives. En effet, elles se trouvent toutes dans l'enceinte du campus et comprennent : un demi-terrain de football, un gymnase, une salle de musculation, une piscine et quatre terrains extérieurs de basket. Pendant les cours de sport, filles et garçons sont séparés et ce sont surtout les sports d'équipe qui sont pratiqués tels que le basketball, le football, le hockey, le softball, le rugby ou le volleyball.



Le gymnase intérieur



La piscine



Le stade

A cela on ajoute un immense théâtre pouvant contenir 800 personnes que l'école utilise chaque semaine lors de l'assemblée hebdomadaire. Chaque mercredi avant le déjeuner, pendant vingt minutes, l'école tient une assemblée qui rassemble les sept niveaux de « l'upper school » et qui tient les élèves au courant des événements à venir.

L'école propose des voyages pour chacune des promotions des élèves de 9 ans à 15 ans. Responsabilité, esprit d'équipe, initiative et découverte des différentes cultures du Pérou sont développés durant ces voyages. Les plus âgés peuvent accompagner ces séjours en tant qu'organisateur ce qui permet de les responsabiliser et de renforcer les liens inter-promotions.

Par ailleurs, l'école organise des échanges individuels internationaux ouverts chaque année à tous les élèves de l'« upper school » (sauf les IB, équivalent de nos terminales, qui forment un cas à part). L'élève suit son hôte en cours et dans les activités que propose son école durant un ou deux mois entre janvier et mars. Par la suite, l'élève reçoit un correspondant, pas forcément le sien, pendant un bimestre. Les objectifs visés sont l'apprentissage d'une langue étrangère, la découverte d'une nouvelle culture, le développement du goût de l'aventure, l'opportunité de murir et de s'autonomiser, mais surtout de prendre du plaisir. Les échanges proposés se font dans les pays suivants : Australie, Canada, France, Allemagne, Inde, Japon, Nouvelle-Zélande, Singapour, Afrique du Sud, Angleterre, Etats-Unis et Thaïlande. Il est important de noter qu'un élève peut se rendre en échange dans un pays même s'il n'en apprend pas la langue. Le correspondant qu'il recevra ensuite peut être originaire d'un autre pays.

Le journal de bord

a) Une semaine type

Cet échange au Pérou a duré neuf semaines qui ont été rythmées par les cours, les sorties avec la famille et les activités. La première semaine a été une découverte, les suivantes étaient plus régulières par l'habitude et les activités auxquelles je m'étais inscrite.

Ainsi une semaine « classique » se constituait de la sorte :

Le lundi j'allais au collège de 7h30 à 14h45 pour suivre des cours d'histoire du Pérou, d'espagnol, de sport renforcé, de sciences et d'art. A 15h, toujours dans l'école, je participais à l'activité athlétisme qui se terminait à 17h. Je restais ensuite une demi-heure de plus à la salle de musculation. A 17h30, Arnaldo, le chauffeur, venait me chercher et me redéposait à la maison. L'heure qui suivait le retour me permettait de faire les devoirs. Enfin nous mangions, souvent seulement entre enfants, vers 19h45.

Le mardi j'allais au collège aux mêmes horaires mais cette fois pour y suivre des cours d'espagnol, de maths, de sciences, d'anglais et d'histoire. Le soir de 15h à 18h40, je participais à l'activité « mountain biking » que l'on pratiquait à Pachacamac, à une heure de voiture de l'école. Le peu de temps qui me restait le soir me permettait de dîner puis de finir les devoirs.

Le mercredi, contrairement au système français, n'est pas considéré comme un jour particulier. J'avais donc cours aux horaires habituels pour de l'art, du sport renforcé, des sciences, des maths et de l'anglais. Le reste de la journée était similaire au lundi mais cette fois avec de l'escalade et toujours de la musculation.

Le jeudi, j'avais cours de maths, d'espagnol, d'anglais, d'histoire du Pérou et de sciences. De 15h à 16h je faisais l'activité photographie et de 16h à 17h j'allais à la salle de musculation. Puis le soir toujours pareil.

Enfin le vendredi, encore et toujours avec les mêmes horaires, je suivais des cours d'espagnol, de maths, d'anglais, de sport et d'histoire. Le vendredi après-midi Markham ne propose pas d'activité, j'allais donc de 16h à 18h dans le club de sport privé du père de Sébastien.

Les week-ends variaient mais il y avait nécessairement une réception pour un déjeuner ou un dîner avec des amis ou de la famille pouvant aller de dix à vingt-cinq personnes.

Grace à l'accueil chaleureux de la famille et des amis du collège, le temps d'adaptation a été très court. J'ai apprécié l'expérience dès les premiers jours. Les deux mois n'ont pas été longs à passer, la routine de la semaine était très vite rompue par une sortie ou un séjour avec l'école, un voyage ou un restaurant avec la famille, une soirée avec les amis. Bien au contraire, ils sont passés très vite, beaucoup trop vite même...

b) Les journées marquantes

Comme je l'écrivais précédemment, au cours de mon séjour, j'ai vécu quelque chose qui sortait de l'ordinaire au moins toutes les deux semaines.

Les premiers jours à eux seuls ont été des moments marquants. Tous nos repères disparaissent : on n'a plus sa chambre, plus sa nourriture habituelle, plus sa langue, plus sa famille, plus le même mode de vie etc... Néanmoins cette remarque n'est pas péjorative : il y a bien sûr certaines points qui m'étonnaient ou me déstabilisaient mais de manière générale, ce changement ne m'a pas été désagréable. Par ailleurs, il y avait une certaine appréhension : « vais-je me sentir bien ici ? ». En effet il y a les premiers problèmes de compréhension dus à la langue, le moment où on se demande si les vêtements apportés vont correspondre avec ce climat. Tant de détails bêtes qui se règlent dans les premiers jours mais qui inquiètent lors de l'arrivée. Cet état correspond aux deux premiers jours, temps d'adaptation au décalage horaire qu'il faut également prendre en compte (sept heures).

A la fin de la première semaine j'étais dans un tout autre état d'esprit : « mais c'est le rêve ici ! ». En effet à cet instant, j'ai commencé à comprendre le fonctionnement de la maison. La famille en France commence déjà à prendre des nouvelles... En clair ce sont les premiers jours de vrai bonheur. Surtout que les élèves de Markham ont vraiment été extrêmement accueillants, ils sont très ouverts, adorables puisque l'on est « nouveau » et ils sont habitués aux correspondants. En effet, il arrive un nouveau correspondant presque toutes les deux semaines à cette période de l'année. Par ailleurs, la majorité des correspondants ne parle pas un mot d'espagnol puisqu'ils ne l'apprennent pas. Ils ont été très étonnés de voir que je parlais et comprenais ce qu'ils me disaient en espagnol, juste de quoi faire bonne impression.



De plus, cette fin de semaine a été particulièrement marquante puisque nous sommes partis du jeudi après-midi au lundi matin à Cusco pour aller voir le Machu Picchu, une des sept merveilles du monde.



Le vendredi nous avons fait du quad pour se rendre aux « salinas de maras », immenses étendues de sel exploitées depuis les Incas. Ce lieu est impressionnant de par sa taille mais aussi sa beauté.



Salinas de maras

Le vendredi nous avons fait la visite du fameux Machu Picchu ainsi que l'ascension du Wayna Picchu. C'était absolument magnifique entre le vert de la nature et le côté magique des ruines de ce village.



Le samedi, nous avons visité d'autres ruines dans le village de Písaq, moins connues mais tout aussi fascinantes.

Le second élément marquant du séjour fut le second week-end lorsque j'ai participé au « community service » de Chíncha. C'est un week-end organisé par Markham qui prend en charge environ deux cent élèves pour aller construire des maisons dans des villages défavorisés. Nous sommes partis le samedi matin à cinq heures et sommes revenus le dimanche à vingt et une heures. Entre temps, nous avons construit six maisons... Un week-end très éprouvant mais qui procure une immense joie.



Assemblage des murs

Au cours de la troisième semaine, Mr Kvietock, le responsable des échanges, avait organisé un pique-nique entre tous les correspondants et chacun devait cuisiner et apporter des préparations typiques de son pays. Le seul problème c'est que les ingrédients changent selon les pays. Ainsi il a été bien difficile de faire tout ce que je comptais. J'ai finalement réalisé des crêpes, une quiche (avec la pâte faite maison) et des biscuits, non sans encombres. Finalement c'était assez drôle et le pique-nique a été vraiment très sympa.

Le troisième week-end, j'ai pris part à la première soirée entre amis. Cela aussi compte comme souvenir marquant puisque la réputation des fêtes d'Amérique latine n'est pas une légende. Ainsi lorsque l'on dit qu'elles sont plus vivantes, plus rythmées, plus dansantes, avec plus de personnes etc... Tout est vrai ! De quoi vous impressionner lorsque l'on est habitué aux petites fêtes parisiennes.

La quatrième semaine du séjour fut probablement la plus marquante car elle correspond au séjour à Santa Eulalia, voyage de promotion des quatrièmes auquel peuvent participer les correspondants. Santa Eulalia se situe dans les montagnes au cœur d'un paysage magnifique ce qui a rendu le séjour des plus agréables. Par ailleurs, la semaine fut remplie d'activités sportives de montagne que j'apprécie particulièrement telles que le trek, le rappel, l'escalade et le VTT. Mais par-dessus tout, c'est l'ambiance au camp qui m'a marquée. En effet tout le séjour était animé par Mr Hildebrand, un australien qui gère les activités et les voyages et qui est tout simplement



incroyable. Il est toujours souriant, essayant au maximum de faire plaisir à ses élèves et de les motiver, multipliant les actions humanitaires... Rien que de le voir donne le sourire. A Markham tout le monde l'adore. Un soir autour du feu pendant que Mr Hildebrand chantait en jouant de la guitare, Juliette et moi nous sommes regardées et nous sommes dit : « on a vraiment beaucoup de chance, c'est génial d'être ici ».



Le groupe des 4° avec ce paysage magique



Le jour mémorables suivant a été le 8 juin, jour de mon anniversaire, qui coïncidait avec un spectacle de l'école, le « Markham's got talent » qui est une compétition de chant, danse et instruments. Une fois encore c'était impressionnant puisque ce type de show n'existe normalement qu'à la télé.





Le soir, les parents de Sébastien m'ont offert un diner dans l'un des meilleurs restaurants de Lima « La Rosa Nautica ». Il est certain que je n'oublierai pas cet anniversaire.

Une des autres journées particulières organisées par le collège a été « The international day » où chacun devait venir habillé aux couleurs de son pays d'origine. C'était superbe de voir tous les déguisements !



La team Pérou

Durant la même semaine que l'international day a eu lieu le « sports day », un grand tournoi d'athlétisme entre les différentes maisons. J'ai participé aux épreuves de courses au côté des Rowcroft (les jaunes), la maison de Sébastien. J'ai vraiment adoré cette journée, c'était absolument génial. Même si la notion de compétition était présente, il n'y avait aucune tension entre les participants, ce qui a rendu la journée encore plus agréable.



Le huitième week-end, Mr Kvietock avait organisé pour le groupe de correspondants (une vingtaine d'élèves) une sortie à Mamacona, où se trouve un centre équestre connu pour ses spectacles. En effet, le Pérou possède une race de chevaux qui lui est propre et avec laquelle on danse. Cela forme un trio unique qui unit un danseur, son cheval et sa partenaire. Cette danse est très élégante et surtout très impressionnante. A cela on ajoute le sourire des danseurs qui embellit encore le spectacle.

Enfin, comme dernier moment marquant, je retiens les derniers jours où tous les correspondants ont fait signer leur drapeau péruvien : un drapeau immense où chacun a noté un petit mot ce qui constitue un bon souvenir. Lorsque j'ai relu le mien au retour en France, cela a été un grand plaisir. C'est à cet instant que l'on réalise que l'on s'est fait de vrais amis.

Le samedi, tout dernier jour de ce voyage, j'ai cuisiné un repas à la française pour toute la famille afin de les remercier pour tout ce qu'ils avaient fait pour moi. J'ai passé six heures complètes en cuisine et cela a vraiment été un plaisir de pouvoir les remercier de la sorte.

Que de bons souvenirs et tant d'autres que je n'évoque pas... Si je le pouvais, je raconterais chaque jour un par un car il y avait toujours quelque chose de particulier. La routine ne s'est pas une seule fois faite sentir et le temps défilait trop vite. Les souvenirs évoqués ici resteront longtemps dans ma mémoire !

Impressions personnelles

Je n'oublierai jamais ces deux mois, c'est une chose certaine. Je me souviens d'Eduardo me racontant son échange aux Etats-Unis lorsqu'il avait dix-huit ans. Il me disait qu'il n'avait jamais oublié ce séjour et qu'à l'époque il savait déjà que ce serait l'une des plus belles expériences de sa vie. Lorsque j'y repense, je me dis que je partage le même sentiment. Ce voyage a été tout simplement incroyable et m'a beaucoup changée.

En premier lieu, cette aventure m'aura beaucoup appris sur le Pérou. En effet, les trois semaines que j'y avais passées lorsque j'avais quatre ans ne m'avaient pas laissé grand-souvenir. Désormais, grâce à la famille de Sébastien, je connais bien mieux ce pays, ses coutumes, ses charmes mais aussi la mentalité des personnes. Le collègue m'a lui aussi fait découvrir les caractéristiques du Pérou telles que la danse en trio, leur hymne national que les élèves connaissent tous (et en entier !).

Je n'avais jamais eu l'occasion de faire un voyage d'une aussi longue durée, seule au sein d'une famille inconnue. Cela m'a permis de découvrir un mode de vie bien différente de la nôtre. Même si au sein d'un même pays les mœurs peuvent changer, l'état d'esprit est globalement le même que ce soit en colonie, chez des amis, chez de la famille éloignée ou autre. Ce n'est jamais vraiment dépaysant. Là-bas au contraire c'était très différent.

La gastronomie péruvienne fait notamment partie des agréables surprises. Il est vrai qu'elle fait partie des meilleures que je connaisse. Mes parents étant de grands voyageurs, j'ai eu l'occasion de découvrir une bonne vingtaine de cuisines étrangères et la péruvienne est la seule qui puisse rivaliser avec la française.

Pour ce qui est de la mentalité, les gens paraissent moins « râleurs », moins anxieux, moins pressés qu'en France : tout est plus détendu et cela repose. Je suis connue dans ma famille comme étant la « grande stressée ». La différence s'est donc très vite ressentie à tout point de vue. La première chose qui m'ait marquée est leur conduite automobile : en France si quelqu'un déboite à la dernière minute, il se fait violemment insulter parfois avec des gestes vulgaires, on entend des cris et la tension est électrique... Au Pérou, rien à voir : tout le monde se double par la droite, par la gauche, c'est un grand bazar mais tout le monde est calme et serein. Bien sûr on entend des klaxons à tout va mais tout le monde a le sourire et ce n'est pas ironique puisque celui qui klaxonne sera klaxonné dans la minute suivante. Je dois reconnaître que les premiers jours, cette conduite m'a un peu inquiétée mais finalement tout s'est bien passé et en deux mois je n'ai pas vu un seul accident alors qu'en France on en voit fréquemment.

Il était rare de voir des personnes faire la tête. Tout le monde était tout le temps de bonne humeur. Cela rend les journées bien plus agréables. Avec le recul, cela paraît incroyable mais c'est pourtant vrai, tout paraissait plus simple et plus joyeux.

Autre anecdote qui témoigne de la différence de caractère entre Français et Péruvien : au cours d'un entraînement d'athlétisme au saut en longueur, nous devions compter un certain nombre de pas pour la course. Je pars donc faire mes pas qui dépendent de la foulée de chacun. Deux secondes plus tard l'entraîneur m'arrête et me demande « mais tu marches vraiment comme ça, aussi vite ? ». Sa remarque m'a beaucoup étonnée. Il est vrai qu'en regardant les autres, j'ai très vite constaté que tout le monde marchait calmement, tranquillement, tandis que moi je me dépêchais naturellement.

Autre différence qui m'a beaucoup fait rire : au cours de la dernière semaine, j'ai voulu acheter des cartes postales pour les envoyer à ma famille, ce qui me paraissait très banal. Sauf que lorsque j'ai demandé au chauffeur où je pouvais en acheter il m'a regardée avec de grands yeux ; il ne voyait pas du tout de quoi je parlais. Ce n'était pas un problème de langue, simplement, les cartes postales sont tombées dans l'oubli au Pérou. Lorsque j'en ai parlé avec le père de Sébastian, il m'a dit qu'elles n'étaient plus utilisées depuis cinquante ans et que seuls les étrangers en achetaient. Une fois la chose expliquée à Arnaldo, le chauffeur, j'ai pu en acheter et il m'a avoué qu'il n'en avait jamais vu de sa vie ! Cependant, le plus dur restait à faire puisqu'ensuite il a fallu acheter les timbres...

Du côté familial aussi les différences étaient nombreuses. Je me souviens de Maria-Elena me disant une fois où je lui posais une question en cuisine parce que je ne voulais pas abîmer d'ustensiles : « ne t'inquiète pas, fais comme tu veux il n'y aura aucun problème ». Un autre fait qui m'a marquée s'est passé au supermarché : un peu gênée j'avais demandé aux parents de Sébastian si je pouvais acheter quelque chose qu'ils n'avaient pas chez eux et qui me manquait. Ils m'ont regardée et m'ont dit en toute simplicité « Tu prends tout ce que tu veux et tu le mets dans le cadi ». Chez moi on ne restreint pas la nourriture et chacun a tout ce qu'il lui faut mais il est vrai que lorsque l'on fait les courses on fait attention à ce que l'on achète : est-ce que c'est nécessaire, combien ça coûte, ça se périmé quand... Des questions simples et auxquelles il est rapide de répondre mais le fait de prendre sans réfléchir avait un côté très agréable aussi.

La notion de milieu social avait également un rôle dans ces nombreuses différences. Même si en France ma famille est considérée comme un foyer aisé, les différences entre les classes sont limitées. Au Pérou, c'est tout le contraire : la famille de Sébastian vit dans le quartier le plus aisé de Lima, ils possèdent quatre voitures et du personnel de maison tandis qu'à une heure de chez eux se trouvent des familles avec une seule chambre pour tout le monde... Ce contraste est très frappant, d'autant que lors des voyages familiaux à l'étranger, on a pour habitude de voyager « en routards » pour découvrir vraiment le pays. Là-bas, je voyais l'autre côté. Chez moi, nous avons une femme de ménage mais pas de chauffeur et pas non plus quelqu'un à plein temps dans la maison. Cet aspect a donc aussi été nouveau pour moi. Il est bien sûr très agréable d'avoir son propre chauffeur mais en même temps c'est assez déstabilisant : je n'osais pas le déranger pour mes moindres déplacements. Néanmoins, les trois personnes qui travaillent pour la maison sont très heureuses et je ne les ai jamais entendues dire du mal des parents de Sébastian.

Un autre aspect pratique marquant était l'eau. En effet, il y a bien l'eau courante mais elle n'est pas potable. Point classique dans les pays étrangers que j'ai pu visiter mais en voyage ce n'était que temporaire. Au Pérou, comme cela a duré deux mois, cela m'a paru bien plus ancré. De ce fait, les repas sont rarement accompagnés avec de l'eau : que ce soit à la maison ou au restaurant on boit sans cesse jus de fruits, limonade, sodas.

Un autre point m'ayant marquée, cette fois au cours de la venue de Sébastian en France, est l'éducation. Mes parents tiennent à ce que mon frère, ma sœur et moi ayons certains principes qui sont communs à beaucoup de foyers en France. Cela passe par le respect du sommeil des autres, la bonne tenue à table, le partage, le respect en général des autres, la prise en considération de l'état des autres. Tant d'habitudes qui me paraissent maintenant comme étant les rudiments de la vie en société. Or Maria-Elena est bien plus souple avec ses deux fils. Elle-même nous le disait le soir où elle est venue chez nous « mes fils sont les princes à la maison ». Ils avaient beaucoup de liberté et peu de règles. Ainsi, lors de la venue de Sébastian il été un peu compliqué d'expliquer nos règles de politesse. Je me souviens que lorsqu'on apportait le plat à table, Sébastian se servait tout de suite et

commençait à manger. Au début cela nous troublait un peu : nous ne voulions pas être désagréables avec lui mais nous n'acceptons pas ce comportement... Le plus dur était le matin lorsque Sébastien tout naturellement claquait les portes alors que d'autres dormaient encore. En effet, chez lui ses parents se levaient pour aller faire le petit déjeuner mais chez moi c'était différent. Tant de petits détails qui me font sourire aujourd'hui mais qui n'ont pas été facile à gérer au début. En parallèle, lorsque moi j'étais au Pérou je me souviens de Santiago, le frère de Sébastien, qui se moquait de moi lorsque, avant de me resservir, je demandais si quelqu'un en voulait à nouveau. Pour lui c'était inutile, on suivait plus la règle du « premier arrivé, premier servi » plutôt que le « je peux finir ou quelqu'un en revent ? ». Cette notion était vraiment nouvelle pour moi, à la fois plus simple et plus rapide mais en même temps un peu énervante parfois.

D'un autre côté cette éducation avait certains avantages, l'ambiance dans la famille était plus joyeuse étonnamment. Il y avait moins de disputes entre les parents et entre frères ainsi que plus de signes d'affection. Sans pour autant être froids il est vrai que chez moi les preuves d'amour sont plus discrètes ou plus rares.

J'en conclus que les différences entre nos deux cultures sont vraiment très importantes. En soi, ce ne sont que de petits détails mais qui témoignent d'une façon de voir les choses très différente.

Après les différences entre les deux pays et les deux familles il faut également voir celles entre les deux écoles qui sont nombreuses. La première vraie grande différence est le bilinguisme qui m'apparaît comme un avantage. Dès l'âge de quatre ans, les élèves de Markham suivent leurs cours en anglais et deviennent ainsi très vite bilingues ce qui leur donne un énorme avantage pour leurs études.

La relation entre élèves et professeurs est également très différente de la française. Certains élèves tutoient leur professeur sans que cela soit impoli, d'autres leur serrent la main pour les saluer. Au cours de la classe il n'est pas rare non plus qu'élèves et enseignants se taquent. Ainsi leur relation est bien plus intime, le sentiment de supériorité, parfois présent en France, est inexistant là-bas. Cela est favorisé par le type d'enseignement. Lors de la venue de Sébastien, il m'avait dit qu'il trouvait étonnant que seul le professeur parle et que les élèves ne fassent qu'écrire, selon le principe de la prise de notes. Au Pérou, élèves et professeurs débattent ensemble durant la majeure partie de la classe puis rédigent ensemble la trace écrite. Ces échanges font naître une certaine complicité, notamment grâce aux exemples que chacun donne de son expérience personnelle.

Les emplois du temps marquent aussi une différence considérable. Finir chaque jour à 15h puis enchaîner avec deux heures de sport faisait beaucoup de bien. Je ne me suis probablement jamais sentie aussi bien dans mon corps. Cela est possible parce qu'il y a moins d'exercices à faire à la maison et parce que les évaluations sont beaucoup moins fréquentes. En effet, elles sont semblables à nos épreuves communes. Ils n'ont ainsi qu'un à deux examens par matière en un mois et ces examens sont de deux heures maximum. Lorsque je leur ai annoncé que l'on avait parfois des examens de français de quatre heures, ils ne voulaient pas me croire. Pour revenir sur les devoirs ils n'en ont vraiment presque pas (et pourtant je les faisais tous, mêmes les DM). En revanche, ils ont plus d'exposés en groupe que nous. Là où nous avons deux à trois contrôles par semaine plus des devoirs, eux ont un à deux exposés en groupes et quasiment pas de devoirs. En France je terminais à 19h, rentrais chez moi à 19h40, mangeais tout de suite en rentrant et faisais mes devoirs de 20h30 à 22h. Au Pérou je terminais à 15h, faisais deux heures et demi de sport, rentrais à 18h. A 19h les devoirs étaient finis et après j'avais du temps libre. Au bout d'un mois en France, j'étais très fatiguée

tandis que je ne me suis jamais aussi bien sentie en deux mois au Pérou. De plus, les professeurs n'ont pas le droit de donner des devoirs pendant les vacances, de quoi laisser aux élèves deux vraies semaines de pause, ce qui n'est pas le cas en France.

Pour ce qui est de l'organisation des cours, j'apprécie beaucoup les classes par niveaux. Je trouve cela plus efficace : ceux qui ont des difficultés prennent le temps dont ils ont besoin et ne craignent pas de demander à répéter quand ils ne comprennent pas, tandis que ceux qui ont des facilités peuvent approfondir leurs connaissances et ne pas rester sur un point qu'ils ont déjà compris.

Du point de vue de l'utilisation des ordinateurs, mon avis est partagé : j'ai trouvé cela à la fois très pratique, notamment pour prendre les cours, mais aussi pour les recherches. Néanmoins il était impressionnant de voir que certaines fois tous les élèves étaient sur leur ordinateur et faisaient complètement autre chose pendant que le professeur donnait son cours.

En classe, Sébastien et moi n'étions pas toujours ensemble, je ne partageais avec lui que les cours de maths. C'était très étonnant au début puis finalement j'ai trouvé cela bien car j'ai pu rencontrer plein d'autres élèves.

Il a été intéressant de voir quelle position Markham accordait aux élèves en échange. J'ai vraiment la sensation d'avoir été très intégrée dès le début. Mr Kvietock qui se charge des échanges nous offrait de nombreuses possibilités pour avoir des responsabilités, ce que je trouvais très agréable. Cela m'a d'ailleurs beaucoup étonnée lorsqu'au séjour à Santa Eulalia les correspondants ont été nommés comme leaders avec les élèves de quinto (équivalent de la première). Nous étions donc en charge de treize élèves de douze ans. Cette responsabilité était très valorisante.

Le fait que l'école organise une assemblée de vingt minutes par semaine qui rassemble tous les élèves m'a aussi paru vraiment constructif. Cela permettait d'être tenu au courant de tout ce qui allait se passer au cours de la semaine suivante et de ne pas rater d'événements. En effet, que ce soit à Markham ou à l'Ecole Alsacienne, la vie à l'école est très dynamisée par des spectacles ou les activités mises en place.

J'ai été marquée par l'omniprésence du sentiment de promotion. En effet, cette notion est très ancrée et grâce aux nombreuses compositions de classes tout le monde se connaît et s'entend avec la majorité. Deux fois par an, il y a même une immense fête, très attendue, qui réunit les cent cinquante élèves de la promotion. Les élèves sont beaucoup plus unis à l'intérieur de leur promotion. Il y a moins de groupes d'amitiés séparés, tout le monde est ami avec tout le monde. En revanche, j'ai remarqué que garçons et filles étaient beaucoup plus séparés, en classe comme dans la cour, comme partout lorsqu'ils sont libres : filles et garçons se séparent naturellement mais ce n'est pas pour autant qu'ils ne s'apprécient pas.

De tous les avantages et inconvénients de Markham, c'est probablement le fonctionnement sous forme de maisons que m'a le plus marquée. Le fait de recouper tous les niveaux en quatre et ensuite de former des équipes qui contiennent filles et garçons de tous les âges étaient génial. Cela permet de renforcer les liens entre promotions, entre amis d'une même maison mais aussi de se faire de nouvelles amitiés. Par ailleurs, toutes les animations organisées autour de ce regroupement ont de multiples qualités. En effet, que ce soit un concours artistique, une compétition sportive ou un test de culture générale, toutes avaient chaque fois d'énormes avantages. Cela permet de sortir de la structure académique tout en apprenant de nouvelles choses et en développant ses capacités physiques. L'esprit d'équipe y est développé et les liens entre professeurs et élèves sont renforcés puisque, comme les élèves, les professeurs appartiennent à des maisons. L'entraide et la motivation secondaires à ces activités encouragent les plus timides et leur donnent d'avantage confiance en eux. A cela on ajoute la notion de compétition qui pousse les élèves à se dépasser et à réaliser des

performances dont ils seraient incapables dans le contexte classique. Cependant, contrairement à ce que l'on pourrait penser, la compétition n'est pas à l'origine d'une rivalité négative entre les élèves. En effet, cela ne génère aucune tension et tout se fait dans la bonne humeur. On félicite les gagnants et l'on s'encourage pour le prochain concours. Cette non-rivalité n'est pas seulement propre aux compétitions inter-maisons : ayant moins de contrôles que nous ils ont également moins la notion de compétitivité dans le sens négatif du terme.

Au fonctionnement sous forme de maisons j'ajoute les voyages organisés par l'école parmi les meilleurs souvenirs. Entre Chincha, le voyage humanitaire et Santa Eulalia, le voyage de promotion des quatrièmes, j'ai vraiment passé de bons moments et la réussite de l'échange est en grande partie due à ces séjours. Ils permettent de vraiment créer des liens avec ses amis et de sortir complètement du cadre académique. Ces voyages rendent les élèves plus autonomes, plus courageux et surtout ils les encouragent à dépasser leurs limites. Ils s'apparentent plus à des colonies qu'à des voyages scolaires ce qui explique leur côté plus attrayant. Grâce à tous ces voyages il y a vraiment une notion de communauté qui naît entre tous les élèves et les enseignants de l'école.

Toutes ces différences n'ont pas constitué une gêne au cours de mon séjour, bien au contraire. Il a été très enrichissant de découvrir cette nouvelle culture, de nouvelles mœurs et de pouvoir les comparer aux françaises. Cela m'a permis d'avoir plus de recul sur nos habitudes et de voir nos défauts. Lorsque quelque chose me déplaît, j'essaie de repenser au Pérou en me disant de rester calme et de ne pas râler puisque cela n'avancerait à rien. J'essaie également de faire plus attention à mon attitude, d'être plus ouverte, plus souriante et accueillante, plus tolérante aussi. L'accueil que m'ont fait tous les Péruviens que j'ai rencontrés était vraiment très chaleureux et me mettait tout de suite en confiance ; c'est pour cela que j'aimerais faire plus attention à ma manière d'être. Bien sûr, tout cela ne se fait pas en deux jours mais parfois cela m'aide beaucoup. Par ailleurs, l'entente familiale dans laquelle vivait la famille de Sébastien était particulièrement agréable et reposante ; c'est pourquoi j'aimerais essayer de renforcer les liens familiaux chez moi. Sans forcément être électrique, il est vrai que l'ambiance y est moins harmonieuse.

A travers les rencontres que j'ai pu faire, je me suis fait de vrais amis et j'espère que je resterai en contact avec eux. Nous nous sommes tous promis de prévenir si l'un était de visite dans le pays de l'autre. En dehors des rencontres avec les Péruviens, j'ai également fait la rencontre de Clara et de Juliette que je connaissais vraiment très peu et qui sont maintenant de bonnes amies. Après tout ce qui s'est passé au Pérou nous sommes désormais très liées.

Comme c'était prévisible, cet échange m'a permis de beaucoup progresser en espagnol. Désormais je parle bien mieux espagnol qu'anglais et ce voyage m'a vraiment fait aimer cette langue. J'irai maintenant en cours d'espagnol avec beaucoup plus de motivation. Cela faisait pourtant partie de mes inquiétudes au début : lorsque j'ai vu le niveau de Sébastien en français je me suis vraiment inquiétée, je me demandais si je pourrais suivre. Finalement cela n'a pas du tout constitué d'obstacle pendant l'échange et les progrès se sont très vite faits sentir.

L'année de seconde n'a pas forcément été la plus évidente, d'une part parce que celle de troisième avait vraiment été inoubliable ; d'autre part parce qu'elle combinait de nombreux points négatifs : le départ d'amis dans d'autres écoles, une classe avec laquelle je ne m'entendais pas forcément au mieux, un emploi du temps éprouvant, une tristesse personnelle, l'augmentation de la quantité de travail... Tous ces éléments ont eu pour conséquence un stress et une fatigue importants

qui se faisaient sentir en fin de l'année. Le Pérou et la découverte d'un nouveau système scolaire ont marqué une rupture de cet état et m'ont permis de redémarrer avec un nouvel élan. Ils m'ont également permis de tirer une morale sur l'année puisque même si beaucoup d'éléments y contribuaient, cette situation était surtout due à moi-même. Je m'impose toute seule une pression inutile qui me fatigue. Pendant le Pérou, je me suis rendue compte que je passais à côté de beaucoup de choses. Si le sport me faisait tant de bien, c'est parce qu'au cours de l'année je ne me laissais plus de temps à moi. Je suis d'ailleurs allée plus de fois en soirée en deux mois que pendant tout le reste de l'année. Ce contraste m'a fait réaliser à quel point ma manière de travailler n'était pas la bonne. Pour la première fois de l'année, j'allais aux évaluations sans stress. Le fait qu'il n'y ait pas d'enjeu particulier me permettait d'y aller l'esprit léger ce qui ne m'a pas empêchée de faire tous les contrôles. Lorsqu'il était temps de rendre sa copie, j'étais détendue et ne me demandais pas continuellement si j'avais réussi. Par ailleurs, j'ai réalisé à quel point j'ai l'esprit compétitif. Au cours de l'année, j'étais deuxième de ma classe durant les trois trimestres. Or de la sixième à la troisième, j'ai toujours été première à un ou aux trois trimestres. J'ai ainsi vécu ce classement comme un échec, surtout que mon « rival » avait l'air d'aller très bien alors je travaillais à me rendre malade... Aujourd'hui cette attitude me paraît excessive. Ma sœur me reproche souvent de toujours vouloir être la première partout. Que ce soit en France ou au Pérou je n'avais pas changé : à chaque épreuve de sport je voulais être la première. Par la suite je me suis rendue compte que c'était ridicule. Là-bas tout le monde s'encourageait de bon cœur et peu importait qui était la plus forte. Cette non-rivalité permettait une bien meilleure entente entre les élèves.

Ces deux mois ont été si agréables et si incroyables que je crois pouvoir dire sans hésitation qu'ils ont été les plus heureux de toute l'année. Entre la pratique intensive du sport, la bonne humeur générale, le sentiment de liberté, le confort, l'excitation de la découverte et le côté magique du lieu, ce ne pouvait être qu'une expérience inoubliable. Après tout le bonheur accumulé pendant ces deux mois j'essaie maintenant de faire durer le plaisir en lâchant prise quelques fois et en essayant de profiter d'avantage de l'instant. On me reproche souvent de penser à ce qui va arriver plus tard et de ne pas prendre le temps de profiter du moment présent. Maintenant, j'essaie vraiment de corriger cela et de vivre au jour le jour.

Lorsque les gens me demandaient ce que je n'avais pas aimé au cours de cet échange je répondais simplement « la garúa ». Cela correspond à un phénomène météorologique présent de juin à octobre qui fait que la capitale vit sous une bruine extrêmement fine venue de la mer. Durant cette période, le ciel est éternellement gris et le soleil invisible. Cette unique et très légère déception prouve à quel point j'ai apprécié cet échange.

Conclusion

Cet échange longue durée a vraiment été une expérience marquante où j'ai pris énormément de plaisir. Il aura été très bénéfique, j'aurais appris beaucoup de choses sur les autres, sur moi et découvert un autre mode vie.

Ce voyage constitue la concrétisation de tous les efforts que j'ai menés de la cinquième à la quatrième. Je me souviens de mon ancien collègue que je ne supportais plus, à chaque contrôle je me motivais en me disant : plus mes notes seront bonnes plus j'aurai de chance pour entrer à l'école alsacienne. Le Pérou constitue la récompense de tous ces efforts que je suis ravie d'avoir menés.

Je crains malheureusement d'oublier des passages de ce voyage mais je sais que sa morale et les meilleurs moments sont ancrés dans ma mémoire pour toujours. Je me rends peu à peu compte de la chance que j'ai eu de faire cet échange et cela me donne envie d'en tirer des conséquences en changeant ma manière d'être.

Entre la famille de Sébastien et Markham, je pense que je pouvais difficilement mieux tomber. Ils ont constitués un « concentré » de tout ce que j'adore : la pratique intensive du sport, des activités de plein air originales, un grand intérêt pour les arts, le bilinguisme, la bonne humeur générale, un chien à la maison ; tout cela constitue mon bonheur. J'espère que j'ai su leur renvoyer tout le plaisir qu'ils m'ont offert, notamment avec le repas que j'ai cuisiné.

Si je devais refaire cet échange, je crois que je ne changerais rien, seulement la couleur du ciel. Aussi étonnant que cela puisse paraître, rien n'a pu me décevoir, j'ai véritablement tout apprécié.

Depuis peu, je « fantasme » sur le bilinguisme qui pourrait m'être très utile pour le métier que je compte faire et c'est pour cela que j'hésite à poursuivre mes études à l'étranger. Comme cela constituerait un nouveau challenge, je n'étais pas sûre de moi et je pensais réévaluer la question après le Pérou. En effet, les deux mois ont constitué comme un test pour savoir si cela pourrait me convenir. La conclusion est très positive puisque la barrière de langue n'a pas été insurmontable et l'expérience s'est très bien passée. Cela me motive donc beaucoup dans ce projet.

Les sources

- le site internet de Markham : <http://www.markham.edu.pe/>
- Wikipédia pour les informations sur le Pérou : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pérou>
- photos : Johanna Charpentier

Remerciements

Si ce voyage a été aussi agréable, c'est en grande partie grâce aux personnes que j'ai pu rencontrer.

Tout d'abord, merci à la famille Gonzalez qui m'a accueillie à bras ouverts et qui a fait de cette expérience deux mois d'exception. Merci à Maria-Elena pour m'avoir reçu comme sa fille et m'avoir inclus dans la famille, merci à Eduardo pour m'avoir fait découvrir le Pérou avec tant de passion, merci à Santiago pour m'avoir tant fait rire et enfin merci à Sébastien qui m'a fait découvrir une nouvelle façon de profiter de la vie. J'ai vraiment eu une immense chance d'être avec eux. Ils savent qu'ils seront les bienvenus chez nous lors de leur prochain voyage en France.

Merci à l'école Alsacienne et à ses dirigeants, sans lesquels tout ce bonheur n'aurait pas pu être vécu. Merci plus particulièrement à Mme Ellinger et Mme Gay qui ont assuré le bon déroulement de cet échange mais également tout le travail de sélection au préalable.

Merci également à Mr Kvietock, responsable des échanges au Pérou, qui nous a permis de vraiment s'intégrer aux élèves de Markham et qui a organisé des sorties très intéressantes pour nous faire découvrir la culture Péruvienne.

Merci à Mr Hildebrand dont je me souviendrai toute ma vie. Merci pour sa générosité, pour son sourire, pour sa bonne humeur, pour ses chansons au bord du feu, pour ses blagues, pour tout... Il nous aura fait vivre des moments inoubliables et est en grande partie à l'origine de la réussite de cet échange.

Merci à tous les amis que je me suis fait là-bas, notamment Florencia, toutes les amies d'Oxapampa, Maine et tant d'autres qui m'ont fait un accueil en or, qui ont su m'aider à me débrouiller au début, qui m'ont fait aimer le Pérou (et qui m'ont permis d'aller dans des soirées monumentales). Merci pour tous les bons souvenirs qu'ils me laissent.

Merci à Clara et à Juliette parce qu'elles ont également participé à la réussite de ce voyage et parce qu'ensemble on s'est vraiment bien amusées.

Enfin merci à ma famille qui d'une part m'a soutenue dans ce projet et qui m'a permis de le réaliser et d'autre part qui m'a aidé dans la finalisation de ce rapport.